

Le Courrier

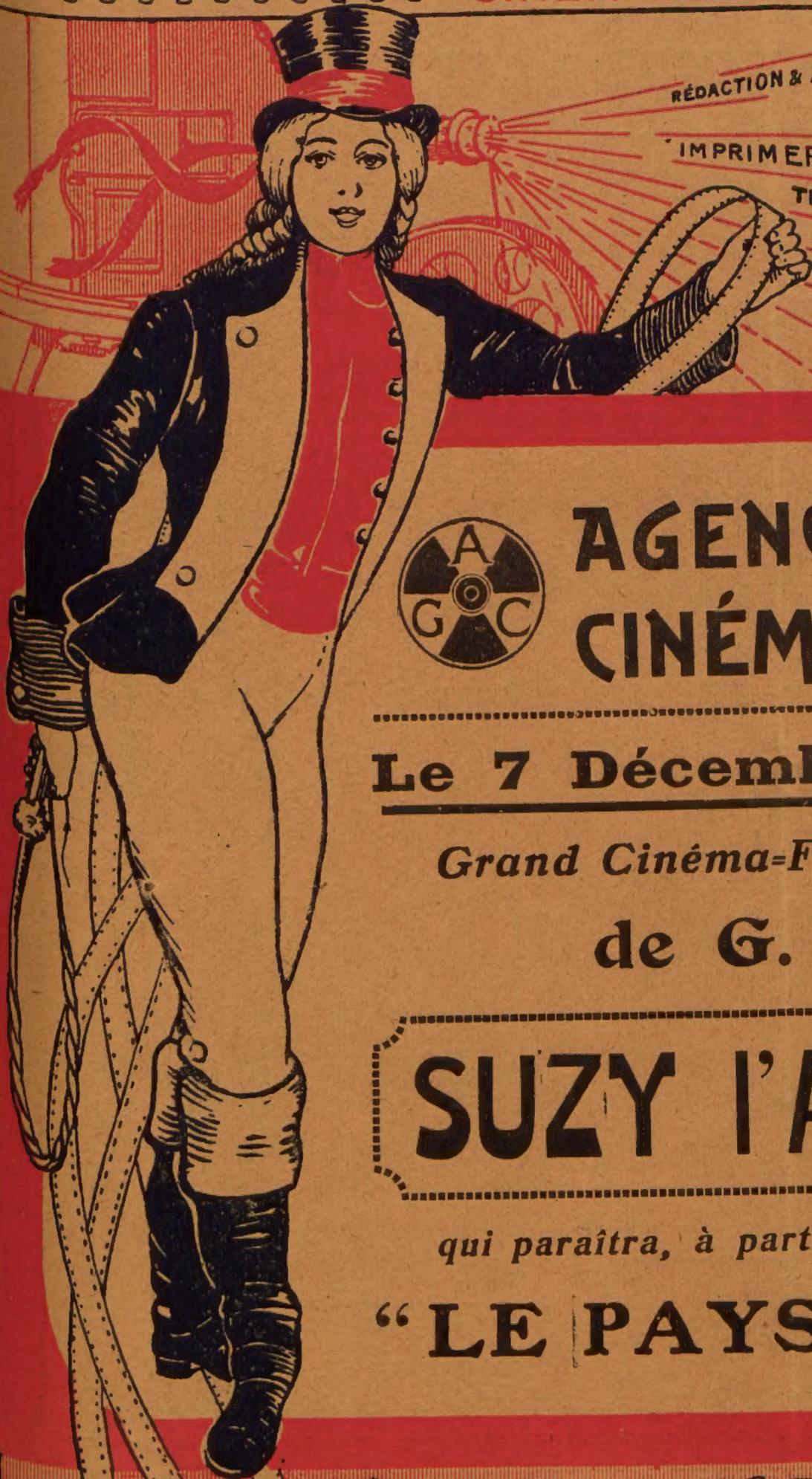
CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28, B^d S^t Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
 { Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique COURCINÉ-PARIS



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Le 7 Décembre, première semaine du

Grand Cinéma-Feuilleton en 16 Épisodes

de **G. LE FAURE**

SUZY L'AMÉRICAINE

qui paraîtra, à partir du **29 Novembre**, dans

“ LE PAYS DE FRANCE ”

“ LE FILM D'ART ”

NEUILLY-sur-SEINE, 14, Rue Chauveau. - NEUILLY-sur-Seine

PROCHAINEMENT :

dans

LA DIXIÈME

- SYMPHONIE -

Scénario et Mise en Scène de

M. Abel GANCE

M. Jean TOULOUT

M. SEVERIN MARS

Adaptation Musicale du compositeur

Michel-Maurice LÉVY

Opérateur de prise de vue : **M. L. H. BUREL**

EXPLOITANTS !

Avez-vous déjà trouvé un trésor ?

Non !

*Alors... vous le trouverez bientôt en
vous assurant dès maintenant la
prochaine série*

Le Comte de

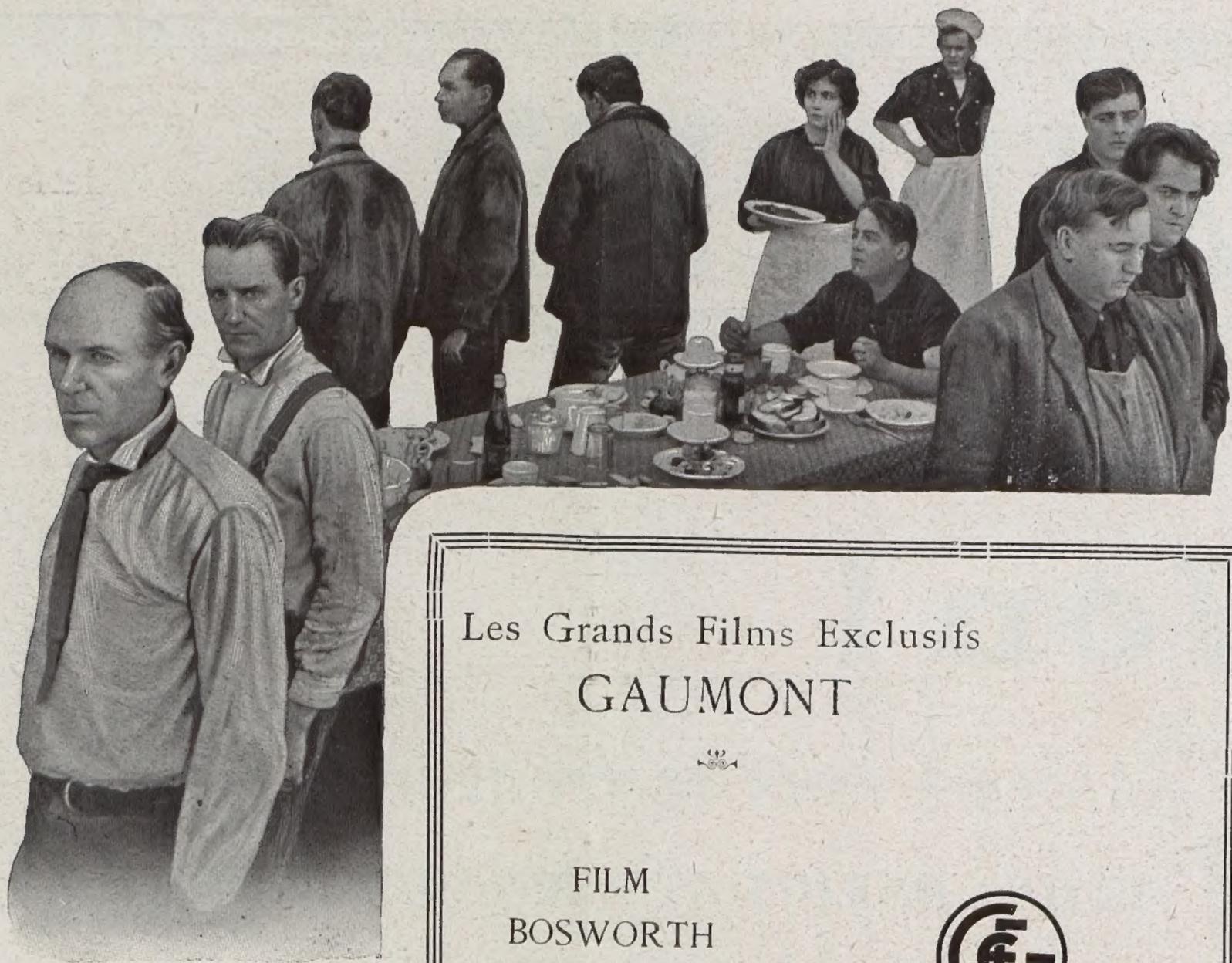
MONTE CRISTO

d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas, père

QUI SERA UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT

PATHÉ FRÈRES LOCATION

67, Rue du Faubourg St-Martin. — PARIS



Les Grands Films Exclusifs
GAUMONT



FILM
BOSWORTH



UNE IDYLLE

AU PAYS DU FEU

Comédie Dramatique
en 3 Parties



Interprétée par LOIS WEBER

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

28, Rue des Alouettes. — Tél. : Nord 40-97, 51-13, 14-23

et ses Agences Régionales

Édition du 19 Octobre
Longueur 1400 m. env.

Elle regarde sans se farder le miroir de la Vérité dont elle est le reflet symbolique. Elle exalte les guerriers surhumains de la grande Délivrance et cloue au pilori les despotes.

Comme elle lit au fond des consciences et qu'elle scrute les plus secrètes pensées, elle proclame le mérite des uns, la bassesse des autres, consacre les popularités ou les déchéances et met sur le front des intègres une auréole de lumière et de gloire.

Autant elle dédaigne le mensonge, le scandale et le crime et autres ulcères de notre pauvre humanité, autant elle se plaît à consoler ceux qui pleurent et à reconforter ceux qui espèrent, autant elle se plaît à fêter les braves gens et les grands cœurs et à faire sortir de l'ombre les sublimes rêveurs, les nobles méconnus qui possèdent plus de génie que de fortune...

Intrigante, bavarde, vengeresse, elle est la terreur des mécréants et la récompense du Juste. Demain, peut-être, elle deviendra batailleuse et mêlera sa voix à celle de la grande Presse.

En attendant son émancipation (car elle n'est pas encore majeure), elle reste une jeune fille bien sage et pas méchante du tout...

Messieurs les Exploitants, regardez-la : n'est-ce pas qu'elle est vierge de toute vilenie et pure de toute compromission?...

Pourquoi ne l'aimeriez-vous pas?... Admirez donc : malgré la cherté et la rareté des matières premières et malgré la crise du blanchissage, non seulement elle change de toilette tous les vendredis, mais encore s'ingénie-t-elle chaque jour à se parer d'un ornement nouveau ou d'un colifichet inédit... Elle est coquette, elle veut plaire.

En la voyant si belle et si digne d'éloges, allez-vous lui fermer brutalement la porte au nez et lui défendre l'accès de vos salles?... Vous êtes trop intelligents pour ne pas aimer le beau et trop consciencieux pour ne pas encourager les généreux efforts et les tentatives hardies.

Laissez donc cette belle fleur s'épanouir librement sur vos écrans et rehausser de son éclat la magie de vos spectacles et la moralité de vos films...

Mais sachez bien ceci : de même que le *Film documentaire* dont elle est la sœur, cette petite Amie se vend ou elle se loue... mais elle ne se donne pas...

Messieurs les Exploitants, vous ne ferez pas entendre de clameurs indignées et vous ne crierez pas à la prostitution quand vous connaîtrez le nom de cette pimpante et gracieuse personne...

Elle s'appelle, — avec des prénoms divers, — Mlle :

« ACTUALITÉ »

Donnant la main à son grand frère *Le Film documentaire*, la captivante *Actualité*, sa sœur, vient timidement frapper à votre porte :

— Messieurs les Exploitants, ne refusez pas à ce joli couple une toute petite place, s. v. p...

HENRY LAFRAGETTE.

Correspondance Parlementaire

L'Association Syndicale des Photographes Français, 51, rue de Clichy, Paris, vient d'adresser à MM. les Membres du Parlement, sous la forme élégante d'une *Lettre Ouverte*, le résumé d'une intéressante enquête à laquelle elle s'est livrée sur le fonctionnement du Service Photographique et Cinématographique de l'Armée.

Dame Censure, vieille garde irritable qui veille au seuil de la S. P. A., n'en défendra pas sa vaillante garnison...

Mais nous ne voulons pas déflorer trop tôt cet intéressant document. Aujourd'hui, nous nous bornons à passer la plume, sans autres commentaires, à l'Association Syndicale des Photographes Français, qui le présente à MM. les Membres du Parlement :

A Messieurs les Membres du Parlement

MESSIEURS LES SÉNATEURS,

MESSIEURS LES DÉPUTÉS,

Par un Ordre du Jour de notre Assemblée Générale du 28 juin dernier, qui fut voté à l'unanimité des Membres de notre Association, le Bureau de notre Société a reçu le mandat d'examiner et de centraliser les plaintes qui nous sont parvenues nombreuses, au sujet du fonctionnement de la Section Photographique de l'Armée.

En nous donnant pleins pouvoirs pour agir, au nom de notre Corporation, l'Assemblée nous a invité à faire toutes démarches utiles auprès des divers Ministères et des Corps Elus, afin de faire cesser les abus dont nous nous plaignons.

Nous avons fait une enquête minutieuse sur les faits qui nous étaient signalés. Nous avons l'honneur de vous en faire connaître les résultats et nous restons à votre disposition, pour vous démontrer le bien-fondé de nos réclamations.

C'est au nom de tout le monde d'Éditeurs de Photographes, d'Agences de Presse, de Graveurs et d'Imprimeurs que nous vous demandons la suppression, dans sa forme actuelle, de la Section Photographique de l'Armée.

Nous considérons que Messieurs les Membres du Parlement sont les défenseurs naturels de nos droits et de nos libertés et qu'ils ne doivent pas ignorer, plus longtemps, dans quelles conditions defectueuses fonctionne un service public subventionné par l'Etat.

Nous faisons appel à leur clairvoyance et à leur esprit de justice pour faire cesser des abus dont nous souffrons depuis trop longtemps.

L'Association Syndicale

des Photographes Français.

Doucement les basses....!

*Bourrer le crâne est à la portée de tout le monde !
Prouver l'excellence de ses affaires par l'éloquence
des chiffres est bien plus édifiant !*

Or, le chiffre d'affaires des

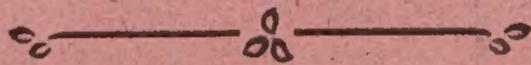
ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

a tout simplement

DOUBLÉ

en l'espace d'un an !

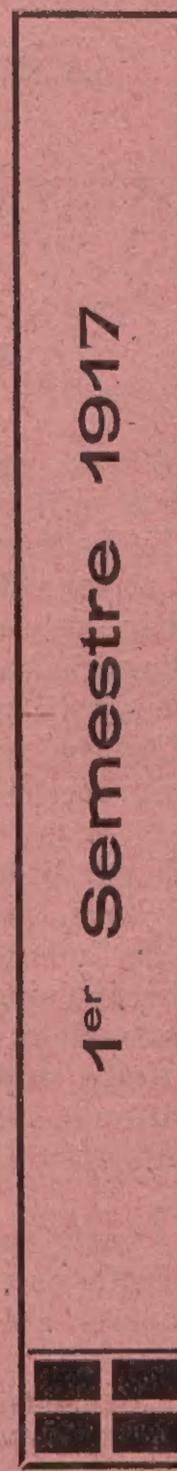
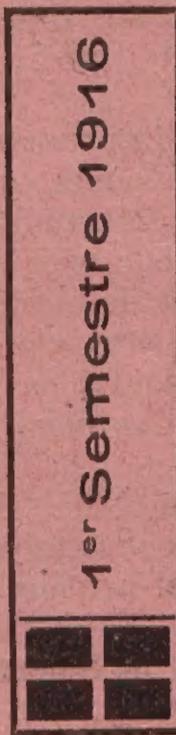
*Cette simple constatation permet d'en faire
une autre : c'est que la prospérité des affaires
de leur fidèle clientèle a suivi une marche
ascendante parallèle.*



D'où vient le succès ?

Il vient de ce que les **Établissements L. AUBERT**
n'ont pas de contrats fantastiques avec telle ou telle pro-
duction plus ou moins sensationnelle et qu'ils n'achètent
que les meilleurs films des meilleurs éditeurs du monde
entier.

Voilà !



Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

A TRAVERS LE FINISTÈRE

Pathécolor.

Coloris et photographie très soignés.

Longueur : 115 mètres.



LA VILLA RIGADIN

Comique.

Rigadin a une femme et une belle-mère charmantes, mais il ne sait pas apprécier cette dernière. Naturellement, la belle-mère méconnue garde rancune à son gendre et tous deux vivent en état de paix armée.

Rigadin qui, ce jour-là, veut aller visiter une villa à La Varenne, apprend l'arrivée de sa belle-mère. Il propose de filer avant la venue de l'importune. Mais Mme Rigadin, froissée dans ses sentiments filiaux, riposte aigrement et Rigadin s'en va tout seul à La Varenne.

Or, il est bien imprudent de laisser Rigadin sortir seul, dehors, son cœur, comme un papillon volage, butine de fleur en fleur. Mlle Poulette ne se montre pas farouche, il l'emmène avec lui à La Varenne.

Les propriétaires de la villa prennent pour Mme Rigadin la jolie midinette, qui pouffe de rire et émet la proposition d'inaugurer la villa le dimanche suivant : « J'amènerai des copines, dit-elle, et ce sera la ribouldingue ! »

A ce langage peu châtié, Rigadin s'efforce d'expliquer qu'il serait peu convenable de l'installer chez lui : Mlle Poulette est si gentille qu'il ne peut longtemps lui résister...

Bah ! pense-t-il, je louerai une autre villa pour ma femme à Ville-d'Avray.

Seulement, Rigadin a compté sans belle-maman. Celle-ci a décidé de rejoindre son gendre ce jour-là à La Varenne, et arrive au moment où il vient de partir : « Ces dames viennent pour la villa, dit le propriétaire, il est trop tard, elle vient d'être louée par M. et Mme Rigadin, qui sortent d'ici. Ils pendront la crémaillère dimanche ».

D'un coup d'œil, belle-maman impose silence à sa fille, sur le point d'éclater. Et le dimanche suivant, lorsque Rigadin arrive, tout frétilant, un cadeau dans chaque main, il aperçoit belle-maman. Saisi, il détourne la tête, et rencontre le regard glacial de sa femme. Mlle Poulette arrive sur ces entrefaites, voit la scène : « Ah ! vous êtes marié », s'écrie-t-elle. Et le pauvre

Rigadin cerné par un bataillon féminin — les « copines » de Mlle Poulette sont de la fête — reçoit une grêle de gifles et de paroles cinglantes !...

Pauvre Rigadin ! Encore une déconvenue à son actif ! Il s'est donné bien du mal pour arriver à ne pas tromper sa femme, mais le résultat de ses efforts n'est guère réconfortant pour lui. Ses stratagèmes sont vite découverts par une belle-mère soupçonneuse et... prévoyante. Certes, il se souviendra de la leçon donnée et l'on peut dire que, s'il est battu, il n'est pas pour cela plus content.

Prince, comme toujours, se dépense sans compter. Ses jeux de physionomie sont cocasses et désopilants.

Longueur : 390 mètres.



LE COURRIER DE WASHINGTON

« L'Adversaire se démasque »

Ve épisode.

Miss Pearl Dare a pu s'emparer d'un document précieux dérobé au Conseil de guerre. Elle le remet à son père, le colonel Dare, après une lutte terrible.

Le commandant Brent la persuade qu'à la frontière, un courrier lui remettra les preuves de l'innocence de son fiancé. En effet, elle rentre en possession du fameux médaillon, mais l'infortunée jeune fille, poursuivie sans cesse, est reprise, et jetée dans une prison. Adams parvient jusqu'à elle et lui promet de la délivrer. Au même instant, un obus éclate, rompt une conduite d'eau et provoque une inondation. Les deux malheureux vont être noyés, mais Adams parvient à s'élever au-dessus de l'eau envahissante et à soulever une trappe par laquelle ils s'échappent tous deux.

Episode émouvant où Mlle Pearl White, affrontant en souriant les pires dangers, montre une volonté de fer.



MISÉRICORDE

Drame.

Madeleine de Savigny appartient à une ancienne et noble lignée dont le blason est sans tache.

Aussi M. de Savigny ne peut-il pardonner la faute de sa fille qui va introduire un bâtard dans la famille.

Le séducteur de Mlle de Savigny, Paul Vernier, acculé à la ruine par des dettes de jeu, ne demanderait pas mieux que d'épouser Madeleine, qui est une riche héritière, mais surpris à tricher dans un tripot, il se voit contraint à l'exil.

M. de Savigny, pour sauver au moins les apparences,

exige que sa fille épouse celui qui consentira, pour sa dot, à cette transaction.

Or, l'inconnu qui se présente n'est pas, comme on pourrait le croire, un vulgaire aigrefin. C'est au contraire le plus noble des caractères, un cœur délicat, un homme d'honneur dans toute l'acception du mot. Les raisons qui l'ont décidé à cet expédient sont bien sérieuses : en effet, toute la fortune de son père vient d'être engloutie dans une de ces rafales de Bourse où sombrent tant de spéculateurs.

Robert Lagrange a caché ce désastre à son père, sachant qu'il n'y survivrait pas, mais il faut faire face aux créanciers : son mariage avec Madeleine de Savigny lui permettra de soutenir son pieux mensonge, et il se sacrifie.

Les deux fiancés iront se marier à Londres. Mme de Savigny, dont la santé a été très éprouvée par les récents événements, ne peut y accompagner sa fille ; c'est donc la vieille Françoise, la nourrice de Madeleine, qui conduira la jeune fille.

Quatre ans plus tard, Robert Lagrange a vu ses affaires prospérer, son ménage semble des plus heureux ; l'enfant qui porte son nom, la petite Lise, a su gagner sa tendresse.

Cependant, le souvenir de « l'autre » continue à séparer Robert et Madeleine ; ils s'aiment et n'osent se le dire.

L'aveu, un jour, s'échappe de leurs lèvres, le bonheur, enfin, leur sourit, lorsque Paul Vernier rentre en scène.

Robert Lagrange, le surprenant auprès de Madeleine, croit qu'il a suffi à la jeune femme de le revoir pour être reprise par son ancien amour.

Il dit alors toute la vérité : Madeleine est toujours libre, le mariage n'a pas eu lieu à Londres, elle peut encore choisir. Mais le geste spontané de Madeleine, qui cherche un refuge dans les bras de Robert, dénoue la situation.

Il reste cependant un dernier devoir à accomplir : châtier Paul Vernier, que Robert Lagrange a provoqué en duel, mais pris pour un cambrioleur au moment où il pénètre dans le parc où doit avoir lieu la rencontre, le maître chanteur, frappé d'une balle, trouve la mort qui convient à sa misérable existence.

Excellent film qui nous repose des scénarios, toujours les mêmes, auxquels nous sommes condamnés depuis si longtemps.

Ici, pas d'adultère, pas de viol ni de rapt, mais la réalité, un drame poignant, malgré sa simplicité. Une interprétation hors ligne, des scènes d'intimité ravissantes ; une mise en scène bien ordonnée et de très bon goût, une photographie parfaite, tous les éléments de succès, comme on le voit, ont été réunis.

J'adresse en bloc mes vifs compliments à MM. Signoret aîné, Numès, Maurice Varney, et à Mmes Marise Dauvray, Marie-Laure et Lucile Naubert, sans oublier une ravissante fillette, Mlle Eugénette, qui est la joie et le charme personifiés.

Longueur : 1.390 mètres.



GAUMONT

RIOM

Panorama.

Jolie ville d'Auvergne qu'on doit connaître. S'il faut en croire la vue cinématographique, elle est ravissante, ainsi que ses environs.

Longueur : 96 mètres.



MADDALENA

Drame.

Le jeune Américain, George Hale, épris d'une amie de sa famille, a décidé de se rendre à Rome, afin de conquérir, par son talent, le cœur de la jeune fille. George est doué d'un esprit prompt et d'un cœur ardent. Aussi, dans la Cité Eternelle, le rapin consacre-t-il plus de temps à faire la fête qu'à étudier les lignes des modèles qui posent dans l'atelier qu'il partage avec un artiste peintre de ses relations. Les farces les plus traditionnelles et la beauté de Maddalena absorbent toutes ses journées.

Pendant que George Hale étudie avec cette insouciance, en Amérique, celle qu'il a choisie pour fiancée reçoit les hommages d'un autre courtisan. Aussi, un jour, en réponse à une lettre enflammée de George, elle lui annonce ses fiançailles et le délie de tout engagement.

De voir sans cesse, dans son atelier, Maddalena, George est attiré doucement vers cette jeune fille timide, et qui a pour lui des prévenances infinies. La petite italienne, à la physionomie si tendre, conquiert lentement le cœur de George et, les circonstances aidant, Hale lui dit son amour.

Le 4 Juillet 19.., jour de la fête de l'Indépendance des Etats-Unis, apporte dans l'atelier des rapins une exubérance inaccoutumée. Des guirlandes de papier, des fleurs parent le plafond et les murs. Le portrait de Washington est à la place d'honneur et le drapeau étoilé égaye la salle préparée pour cette fête.

La vieille femme napolitaine, au service des jeunes gens, a son petit rôle dans la cérémonie commémorative. Elle servira de but à toutes les plaisanteries des jeunes gens.

Hale, près de Maddalena est tout à sa joie. D'un geste résolu, il glisse au doigt de la petite italienne l'anneau de leurs fiançailles. Son sort semble devoir être maintenant indissolublement lié à celui de la jeune fille.

Au moment où la joie la plus franche règne dans l'atelier, le misérable père de Maddalena fait son apparition.

Homme violent, il entre dans une redoutable colère, en voyant sa fille au milieu de tous ces jeunes gens, mais un coup d'œil sur l'ameublement le rassure. La fête se termine sans incident.

Mais le lendemain, à demi réveillé, George est très surpris d'apprendre de Maddalena qu'il est marié avec elle, par un acte authentique. Un instant étonné, Hale accepte courageusement les conséquences de son acte.

Un certain besoin de franchise et l'existence à deux ayant créé des dépenses nouvelles à George, le jeune homme informe sa famille de son mariage. C'est la consternation dans la famille de Hale. Mais le père décide de laisser son fils sans ressources.

Hale, sans argent et incapable de gagner sa vie et celle des siens, tombe bientôt dans la misère et est terrassé par une fièvre intense.

Sa famille, prévenue en hâte, s'inquiète pour sa santé. Son père s'embarque aussitôt. Mais il ne veut consentir à laisser Maddalena les accompagner et laisse la mère seule avec son bébé.

Pendant son délire, George réclame ceux qu'il aime. Afin de calmer la fièvre de son fils, M. Hale promet d'aller les chercher.

Il part et, avec la complicité du père indigne de Madeleine, il emporte l'enfant et laisse Maddalena à son immense chagrin.

Des amis de George ayant appris le malheur de Maddalena décident de s'occuper d'elle. Ils la conduisent à Paris, puis s'embarquent avec elle pour l'Amérique, où elle devient infirmière.

Une épidémie infantile s'abat sur la ville et parmi les malheureux petits êtres atteints se trouve le fils de George.

Maddalena, transportée de joie en retrouvant son enfant dans l'hôpital où elle sert, le soigne tant et si bien qu'elle le ramène à la santé. Cet enfant réunit George et Maddalena à nouveau.

On a mêlé très adroitement les mœurs américaines aux mœurs italiennes et, de cet amalgame est sorti un drame passionnant, qui conserve la couleur locale des pays d'Amérique et d'Italie, dans lesquels, tour à tour, se déroule l'action.

Une très agréable jeune fille anime de sa beauté et de son talent ce film captivant, très soigné dans tous les détails et d'un charme tout particulier.

Longueur : 1.460 mètres.



L. AUBERT

ÉCLAIR

A TRAVERS LA CHINE

Voyage.

Porte de Pékin. — Le grand Temple. — Quartier Mandchou. — En hiver sur le Yuang-Tsé-Kiang. — Les funérailles d'un Prince chinois.

Nous voyons là de vrais Chinois et non pas ceux que la légende représente comme des êtres grotesques, agitant frénétiquement des bannières couvertes de dragons fantastiques pour effrayer leurs adversaires.

Les temps sont changés, ainsi que les mœurs. Seuls, les monuments subsistent dans toute leur beauté. A noter aussi les funérailles d'un prince chinois. Photographie très réussie.

Longueur : 100 mètres.



BABYLAS ET SA PUPILLE

Comique.

Babybas, quoique d'âge un peu mûr, est amoureux de sa pupille la charmante Odette. Mais Babybas est imprudent et Odette, curieuse, c'est plus qu'il n'en faut pour compliquer les choses.

Un jour que son tuteur a laissé choir son portefeuille Odette, en véritable fille d'Eve, jette un regard indiscret et découvre la photo d'un jeune et sémillant poilu, décoré de la Croix de Guerre.

Babybas, interrogé, est assez naïf pour vanter les mérites de son jeune ami. L'inévitable se produit, Odette tombe amoureuse du guerrier et n'hésite pas à le lui déclarer par lettre.

Babybas découvre le « poulet » et se croit très roublard en glissant dans la missive la photographie d'une affreuse négresse, mais sa fine mouche de pupille ayant surpris la supercherie substitue à la vilaine image sa gracieuse frimousse.

Joie et enthousiasme du poilu qui décide aussitôt de profiter de sa permission pour aller embrasser une si gentille marraine.

Babybas arrive juste à temps pour trouver le poilu aux pieds de sa pupille. Il s'indigne, revendique ses droits de fiancé et met à la porte ce rival inattendu.

Mais Odette n'entend pas de cette oreille là. Bousculant prestement son tuteur qui s'effondre avec ses espérances sur un canapé voisin, elle court rejoindre l'élu de son cœur.

L'infortuné Babybas n'épousera pas sa pupille !...

Babybas est certainement un descendant de Bartholo. Ils sont tous deux également bafoués par leurs pupilles qui les délaissent et épousent l'élu de leur cœur!

M. Mauras est amusant en tuteur désolé, et Mlle Alice Weil est une très agréable Rosine.

Longueur : 325 mètres.



Ciné-Location

“ ECLIPSE ”

PATINAGE A SAINT-MORITZ

Documentaire.

Joli spectacle d'hiver dans un cadre charmant où évoluent très gracieusement deux virtuoses du patin, auxquels nous adressons nos plus chaleureuses félicitations.

Film très court, mais d'un goût exquis.

Longueur : 130 mètres.



JOSEPH GRAND COUTURIER

Comique.

Comique désopilant où l'on use du truc du « sosie » de manière ingénieuse.

Longueur : 610 mètres.



Triangle Plays



PROCHAINEMENT:

Les Vieux

Paria de la Vie

LES QUATRE IRLANDAISES

LES SIX ORPHELINS

LE BOURRU

Une nouvelle série de Comédies Dramatiques
du plus haut intérêt



CINÉ LOCATION
" ECLIPSE "

18, Rue Favart à PARIS



SUR L'ÉCRAN

Autour des scandales.

Entendu dans les couloirs de l'Hippodrome, le jour de la présentation du *Ravin sans fond*, cette édifiante conversation : « Oui, mon cher, des billets suisses ! Peut-être n'en a-t-il pas encore reçus, mais il laisse assez comprendre qu'il en accepterait volontiers. Les affaires de haute finance l'intéressent. Pour un peu, il transformerait en banques les sociétés les plus littéraires, à condition, toutefois, d'émarger au chapitre des fortes commissions. Il y a quelques semaines, il entreprenait... »

Un remous de foule nous éloigna des deux interlocuteurs et nous ne pûmes savoir s'il s'agissait de Turmel, de Bolo pacha, de Liondau, de Routier ou d'un autre. C'est bien regrettable !

Communiqués.

Sous la griffe, d'Albert Dieudonné, n'est pas un film succès, c'est un film *A. D.* Albert Dieudonné, 8, rue de Tocqueville, Tél. Wagram 76-24, s'occupe de la vente à l'étranger.

Le *Comptoir Ciné-Location-Gaumont* a l'honneur d'informer MM. les Directeurs que le film : *Le Ravin sans fond*, de M. Tristan Bernard, sera édité le 9 novembre.

Par contre, le film : *Maddalena* (Paramount-Pictures), exclusivité *Gaumont*, longueur 1.460 mètres environ, présenté à l'A. C. P. le 2 octobre, sera édité le 26 octobre.

Les CINÉMATOGRAPHES HARRY, 61, rue de Chabrol, Paris, présenteront le samedi 6 octobre, à 3 heures, au *Théâtre du Colisée*, 8, rue du Colisée, Paris, les films : *La Seconde Madame Tanqueray*, d'après la célèbre pièce de Sir Arthur Pinero; *L'Amérique champion du droit*. — Mise en scène de Maurice Tourneur.

Sur invitation seulement.

Le *Ciné-Location-Eclipse* a l'honneur d'informer MM. les Directeurs qu'il présentera, le samedi 13 octobre, à 3 heures, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, *L'Affaire Clémenceau*, interprété par Francesca Bertini.

L'Argent Maudit.

Le scandale Bolo fait tache d'huile. Tous les jours s'allonge la liste des personnages en rapports d'affaires avec le pacha. On a cité, cette semaine, M. Hearst, Américain germanophile, s'occupant de cinéma.

Voilà qui devient inquiétant... Car, si l'on cherchait bien, ne trouverait-on pas, parmi nous, quelques hauts personnages qui continuent à traiter de fructueuses affaires avec cet ennemi de la nation ?

Combien est beau le geste de M. Paz rompant toutes relations avec l'agent suédois, parce que le ministre de Stockholm renseignait les Boches sur les crimes à commettre !

On travaille.

La ruche cinématographique est en pleine activité. Les affaires ne chôment plus; elles reprennent, au contraire, et de plus belle. Nous n'en voulons pour preuve que ce qui se passe à l'*Univers-Cinéma-Location*. Cette jeune firme fera parler d'elle avant peu. Une petite indiscretion nous a permis de savoir qu'elle sortirait bientôt deux films somptueux : *Le Domino rouge* et *Volupté de mort*. Le succès de ces deux œuvres est assuré déjà. Et l'on parle d'une troisième, très curieuse, très pittoresque et mouvementée, qui constituera certainement l'un des gros événements de la saison.

MM. les Directeurs qui désireraient des renseignements complémentaires s'adresseront utilement 27, rue de l'Entrepôt.

Les Affaires sont les Affaires.

Pour achever de convaincre M. Georges Pioch et les fervents d'Octave Mirbeau, lesquels hurlaient au scandale à l'annonce de l'adaptation cinématographique des *Affaires sont les Affaires*, nous dirons aujourd'hui que le célèbre dramaturge, loin d'avoir pour notre art la répulsion de ses disciples, pensait, au contraire, à en tirer de larges profits. Il n'entre pas dans nos intentions de l'en blâmer. Pourquoi le ferions-nous ? Les affaires sont les affaires. Nous le savions tous. Et M. Octave Mirbeau ne l'ignorait pas davantage, puisqu'il aurait touché — nous avons puisé le renseignement aux meilleures sources — la jolie somme de 60.000 francs pour autoriser l'adaptation. Encore une fois, cela se passait de son vivant. Alors, que signifie toute cette polémique ? On parle à chaque instant de droits d'auteurs : un écrivain n'aurait-il plus celui de disposer de son œuvre comme bon lui semble ? Une pareille prétention ne tient pas. Et M. Mirbeau a eu raison de donner sa comédie à l'écran, pour deux motifs : Il a fait la belle affaire et a permis au répertoire cinématographique de s'enrichir d'un bon film.

A l'A. C. P.

Il y a longtemps que nous en avons parlé. Et pour cause ! L'ordre régnait. La discipline était scrupuleusement observée. Cependant, depuis quelques semaines, un certain relâchement ayant été constaté dans les mœurs des fervents de l'endroit, on décida de les rappeler à l'ordre. Et telle fut, paraît-il, la raison pour laquelle une réunion, strictement fermée, des directeurs et des représentants des 13, eut lieu lundi dernier, rue de l'Entrepôt, à l'issue de la présentation hebdomadaire.

Comme rien n'a transpiré, force nous est bien de remettre à plus tard la publication des décisions prises.

Nous sommes sur des charbons ardents.

Le Succès incontesté de
la saison qui s'ouvre
sera

ANDRÉE

de

Victorien **SARDOU**

interprété par

FRANCESCA BERTINI

(**Cæsar Film**)



Exclusivité

L. AUBERT



LE SEU

QU'IL FAUT

20.000 LIEUES

d'après le fantas

JULES

Les Conceptions du Génial P

FRÈRES WILLIAMSON

ECLAIR PRIVILÈGE, 12



LE FILM

ATTENDRE!!!

SOUS LES MERS

astique Roman de

VERNE

Précurseur, réalisées par les

qui filmèrent au fond des Mers

LE CHEF - D'ŒUVRE

de l'immortel Romancier Français.



2, Rue Gaillon & PARIS



Démission.

Nous apprenons que notre confrère, M. Guillaume Danvers, vient de remettre sa démission à M. Henri Diamant-Berger, directeur du *Film*.

M. Guillaume Danvers passe au *Cinéma*, où il est chargé de la critique cinématographique.

Pour nos convalescents.

M. Robert, président de la Société « La Projection », réformé à la suite de blessures de guerre et de maladie contractée aux armées, est en traitement dans une station sanitaire de Menton.

Il nous écrit : « Voulez-vous être assez aimable de passer dans le *Courrier* une note signalant que les distractions sont rares à la villa des Rosiers, station sanitaire de Menton, et que les hospitalisés seraient reconnaissants au lecteur généreux qui leur confierait un poste de projection. »

Nous sommes persuadés que cet appel sera entendu. Nous remercions d'avance le donateur, et envoyons à M. Robert nos vœux les plus sincères pour son complet rétablissement.

La paille et la poutre.

Un bourgeois à l'air grognon est en arrêt devant une affiche de cinéma représentant l'héroïne de *Protea*, sanglée dans son maillot noir. On l'entend murmurer : « Quelle indécence ! » Il hausse les épaules et, à quelques pas de là, regarde complaisamment le programme d'un music-hall illustré de petites femmes aux jupons courts et galamment retroussés. Il ne dit rien. Cet homme paraît heureux. Oh ! la paille et la poutre ! Et voilà, sans doute, l'un de ceux qui s'arrogent le droit de combattre le cinéma !...

Les danses filmées.

On lance, en France, les chansons filmées. Excellente innovation.

En Angleterre, on s'occupe plus particulièrement de danses filmées. Somme toute, c'est la même application d'un même principe : le synchronisme de la musique et de l'action.

Les bandes anglaises ont 150 mètres comme les nôtres, et obtiennent, paraît-il, outre Manche, un gros succès.

Sur le front britannique

Nous sommes en mesure de donner aujourd'hui quelques détails sur l'organisation des spectacles cinématographiques aux armées britanniques. C'est le lieutenant H. Wood qui a été placé à la tête de ce service. 150 cinémas ont été installés à l'arrière des lignes. Ils donnent des séances sans discontinuer, grâce à un système parfait de roulement des films. Toutefois, l'entrée de ces établissements n'est pas gratuite. Le soldat anglais paye 30 centimes. Les sommes recueillies servent à l'entretien et à l'approvisionnement des cantines militaires. Quant aux films et aux appareils, ils sont gracieusement fournis par les loueurs et les fabricants anglais.

Il arrive souvent que les cinémas du front sont bombardés

par l'ennemi. L'un d'eux a même été tout récemment détruit. Fort heureusement, on n'eut à déplorer aucun accident de personnes.

Un directeur avisé.

Dans une ville du Nord que les avions boches survolent de temps en temps, il y a un cinéma. L'autre jour, pendant une représentation, éclata un violent orage accompagné de formidables coups de tonnerre. Le public, croyant à l'éclatement de bombes, se dirigeait déjà vers la sortie. Mais le directeur, esprit avisé, avait prévu le cas : il fit projeter immédiatement sur son écran cette simple phrase : « Pas de panique, c'est le tonnerre. Il pleut dehors ! » Et tout rentra dans l'ordre.

Film parlementaire

Le Gouvernement britannique a dépêché, la semaine dernière, un opérateur officiel pour filmer la première séance de la Convention nationale irlandaise.

La longueur des films.

Extrait d'un journal de province : « Le public n'aime pas les longs films, parce qu'ils sont généralement trop compliqués et qu'on les comprend mal. Donnez-nous des films très courts. »

L'auteur de ces lignes a sans doute l'esprit très fatigué. Sa mise hors cadres s'impose.

Le Cinéma et les enfants.

Un de nos lecteurs nous écrit : « Il n'y a qu'une solution à cet important problème, qu'on discute avec âpreté : créez des établissements spéciaux pour les enfants ! »

Peut-être ! Mais qui sera assez courageux pour oser ?

L'alliance économique.

Griffith ne dissimule pas son enthousiasme pour les beaux sites des campagnes anglaises, et il engage fortement ses concitoyens à faire bon accueil aux productions cinématographiques de nos alliés d'outre-manche. L'information n'est pas sans importance, si l'on veut bien se souvenir, en effet, des petites mais toujours courtoises rivalités de métier existant entre cinématographistes anglais et américains. L'alliance économique est aussi nécessaire en vue de la paix que l'alliance militaire en vue de la guerre. Tel est le sens qu'il faut donner aux paroles de Griffith.

D'autre part, son jugement mettra fin à la légende que l'Angleterre est le pays du brouillard et qu'il est impossible d'y faire de la bonne photo. Il ajoute que c'est l'endroit rêvé pour tourner de merveilleux contre-jour. Griffith est un maître es-art cinématographique et parle en toute indépendance. En France aussi, nous avons de la lumière et des beautés naturelles. On pourrait les utiliser davantage au lieu de nous servir presque uniquement de lampes à arc et de décors factices dans les prises de vues.

L'OPÉRATEUR.

Univers - Cinéma Location

27, Rue de l'Entrepôt, PARIS — Téléph. : Nord 72-67

AGENCES à : Lyon, Marseille, Bordeaux, Montluçon, Nantes, Calais, Alger

En location :

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Tiré de l'œuvre d'Octave MIRBEAU

1600 m. env.

4 Affiches

EXCELSIOR

Adaptation du célèbre Ballet

1700 mètres environ. — Photos. — Affiches.

14.000 Exécutants. — Partition pour 130 Musiciens.

Sous peu :

LE FILS DU DESTIN

Scénario dramatique très original

Décrivant les us des milieux parlementaires

1300 m. env.

4 Affiches.

L'ERREUR

(ou la femme qui tua)

Grand Drame social

1650 m. env.

Photos. Aff.

Bientôt triomphera sur tous les écrans

Le Domino Rouge

13 Épisodes. :: 13 Semaines de Succès. :: Belle Publicité.

Livrable le 5 Octobre

“ Victime d'Amour ”

VOLUPTÉ de MORT

Œuvre fine et Originale

1750 m. env.

Photos, 5 Affiches

P. S. — En raison des circonstances indépendantes de notre volonté, ce film n'a pu être présenté à MM. les Directeurs. Cette œuvre méritant cependant une attention toute spéciale, nous leur serions très reconnaissants de bien vouloir assister à sa présentation du 5 au 12 Octobre, dans l'un des Établissements Parisiens suivants :

CINÉMAX

30, Bould Bonne-Nouvelle.

PARIS CINÉ

17, Bould de Strasbourg.

KINÉRAMA

37, Bould Saint-Martin.

Société Cinématographique des Auteurs & Gens de Lettres

S. C. A. G. L.

Directeurs Artistiques :

MM. Pierre DECOURCELLE & E. GUGENHEIM

SUCCÈS

Prochainement



SUCCÈS

Prochainement

Encore un Film Superbe

Le Vol Suprême

D'après la Nouvelle de VALENTIN MANDELSTAMM

Mise en Scène de René PLAISSETTY

Interprété par

M^{lle} Gabrielle ROBINNE, *de la Comédie Française*

M. CROUÉ, *de la Comédie Française*

ZORILLA.

PATHÉ FRÈRES, éditeurs

HARRY

DORA

Drame.

Une pauvre fille de taverne, Dora, trouve à New-York un emploi de dactylographe. Son patron, séduit par sa grâce, s'en éprend et l'épouse. Un de ses amis, qui a connu le passé de Dora, promet à celle-ci de garder son secret, mais un homme sans aveu, qui le connaît aussi, veut la faire chanter. Il lui donne rendez-vous dans une maison louche. Là, une altercation a lieu entre le triste personnage et l'ami du mari, auquel s'est confiée Dora. L'homme est tué, mais le mari, mis au courant de la situation, accuse son ami d'être l'amant de sa femme. Dora se décide, pour sauver l'honneur de son défenseur, à raconter sa vie. Le mari, devant tant d'infortune, ne peut que pardonner et rendre son estime à son ami.

Bon drame, bons artistes, jolie photographie.

Longueur : 860 mètres.

LE PLAIDOYER DE LUCILE

Comédie dramatique.

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit. » Tel est le thème de cette comédie, dont la mise en scène est simple et l'interprétation suffisante.

Longueur : 284 mètres.

L'AMBITIEUSE

Drame.

Les jeunes filles modernes comprennent la vie et savent que l'amour seul est insuffisant pour assurer le bonheur. Cette « ambitieuse » refuse de se marier avec un jeune homme sans fortune, qu'elle aime pourtant, et lui préfère un soupirant plus cossu.

Désolé, l'amoureux évincé part afin de conquérir une fortune qu'il trouvera après bien des aventures, sous forme de gisements d'or. Au moment de toucher au but, un incendie dévore la forêt où sont ses compagnons. Tous les habitants des environs accourent à leur secours, seuls, quelques gentlemen refusent leur aide. Parmi eux se trouve le futur époux de l'« ambitieuse ». Celle-ci, lorsqu'elle apprend le danger qui menace son premier amoureux, part à son secours. Elle arrive à temps, reprend sa parole au lâche, épouse enfin celui qu'elle aimait toujours.

Le drame, touffu, se comprend mieux à la vision qu'à la lecture du scénario.

Il faut louer, sans réserve, le tragique tableau de l'incendie.

Les artistes sont excellents et la photographie très bonne.

Longueur : 1.426 mètres.

AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

A TRAVERS LE CANADA

Plein air.

Bonne vue de voyage.

Longueur : 115 mètres.

LE NOUVEAU VALET

Comique.

Monsieur a congédié son domestique et, vite, il téléphone au bureau de placement pour qu'on lui envoie un nouveau valet.

Sur ces entrefaites, papa écrit qu'il arrivera à 10 h. et demie, car il est impatient de voir la charmante épouse de son fils.

Papa va d'abord au bureau de Monsieur qui annonce à Madame la bonne nouvelle : « Papa est là, il me devance à la maison, c'est un joyeux garçon, tu verras ! »

La jeune épouse, enchantée, bat des mains et s'apprête à recevoir convenablement son galant beau-père.

Quelques minutes après, un individu se présente au logis. « C'est papa ! » et la charmante épouse déploie toutes ses grâces.

L'étranger semble stupéfait, mais se laisse faire avec complaisance.

Pendant ce temps, un autre personnage arrive. C'est le nouveau valet, bien sûr. Il est conduit à la cuisine, endosse la livrée bien qu'à contre cœur, semble-t-il, et reçoit l'ordre d'aller porter à boire aux « patrons ».

En maugréant il s'exécute, et soudain pousse de furieuses vociférations.

Il vient de voir sa belle-fille embrasser un personnage inconnu, qui n'est autre que le nouveau valet.

Tout s'explique. L'erreur est vite réparée. Papa, le vrai cette fois, s'installe à table, tandis que l'on jette violemment à la porte cet intrigant nouveau valet.

Le quiproquo qui fait prendre le valet pour le beau-père et vice versa, provoque des situations du plus haut comique. Le tout se termine par un incendie.

Longueur : 497 mètres.

L'ENFANT PRODIGE

Drame.

Manuel et José, deux frères qui vivent dans une petite localité du Mexique, bien qu'élevés ensemble, sont de caractères diamétralement opposés. Tandis que José est un fils modèle, Manuel est buveur et débauché, et ne fréquente que les bas fonds de la Société.

Sa mauvaise conduite le fait mettre à la porte par sa mère. Incapable de gagner sa vie honnêtement, il s'affilie à Pedro, chef d'une bande de révoltés. Mais, au

bout de quelque temps, Manuel éprouve le besoin de revoir la demeure où il a passé sa jeunesse, et, rôdant aux alentours de l'habitation de sa famille, il est attaqué et blessé par des malfaiteurs. « Rose Rouge », la fiancée de José, attirée par le bruit, l'aperçoit et lui prodigue ses soins avec une de ses amies, Conchita. Mais, aussitôt guéri, Manuel, obéissant à ses mauvaises habitudes, retourne au camp de Pedro et recommence avec lui ses exploits. Justement, le mariage de José avec « Rose Rouge » a lieu, et les bandits, ayant entendu parler de cadeaux somptueux qu'emportent les nouveaux mariés, ont résolu d'attaquer leur voiture. José veut leur résister et Manuel est sur le point de tuer son frère, lorsqu'intervient Conchita qui lui rappelle qu'il lui doit la vie et réussit à le faire quitter la bande de Pedro pour rentrer dans le droit chemin.

Et, peu de temps après, Manuel, sous l'influence de Conchita qui l'a réconcilié avec sa mère, s'est repenti de sa conduite passée et est rentré dans sa famille qui se réjouit du retour de l'enfant prodigue.

Nous avons assisté aux cérémonies mises en pratique à l'occasion d'un mariage mexicain. Le voyage de noces des époux sort de la banalité, je ne sais si la mode prendrait chez nous, mais j'en doute...

Nous avons vu des sites remarquables, des artistes intelligents, entre autres, Mlle Mary Picford dans un rôle très court, une très adroite mise en scène et une photographie digne des paysages merveilleux que nous avons été appelés à contempler.

Longueur : 305 mètres.

EDMOND FLOURY.



Présentations Spéciales

GAUMONT

LE RAVIN SANS FOND

Comédie d'aventures de M. Tristan Bernard.

La Maison Gaumont a commenté la saison d'hiver par une de ces présentations spéciales dont elle a le secret et qui sont un tel régal pour les amateurs d'art.

De ravissants paysages, qui nous ont émerveillés, servent de cadre à une ingénieuse histoire. La jolie ville d'Annecy, en effet, renferme des merveilles d'architecture pittoresque qui se révèle non par de somptueux et immenses palais, mais bien dans de simples petites maisons, sans toutefois causer le moindre préjudice à de beaux monuments qu'on aperçoit quelquefois en premier plan.

Je suis étonné qu'on ait attendu si longtemps pour nous présenter les beautés architecturales réunies dans la charmante cité savoyarde.

M. Tristan Bernard, qui se consacre maintenant au Cinématographe, a su trouver une intrigue simple, attachante, dont nous avons suivi, curieusement et anxieusement à la fois, les péripéties angoissantes. En voici d'ailleurs l'analyse :

La saison d'hiver et l'attrait des sports avaient attiré à Chamonix l'affluence habituelle des touristes.

Dans le premier hôtel de cette station hivernale, nous trouvons réunis le comte Arthur Le Hardel, vieux gentilhomme, sa pupille, Alberte Riquard, accompagnée de son fiancé Henry, surnommé ironiquement « Vif argent », la baronne Adelphi, nièce du comte, et le baron, son mari.

Alpiniste passionné, le comte explore journallement les sites les plus sauvages, les monts les plus impressionnants et il entreprend les expéditions les plus hasardeuses.

Le baron Adelphi et la baronne, qui sont dans une situation précaire, ont appris que le comte venait de léguer toute sa fortune à Mlle Alberte, sa pupille. Conseillés par une femme d'affaires, ils décident de tenter l'impossible pour s'emparer du testament et de supprimer même le comte, s'il le faut, pour arriver à leurs fins.

Un complice, prêt à toutes les besognes, qui joint à sa profession de guide tous les métiers qui lui paraissent bons, se charge de proposer au comte une excursion semée de périls, et de l'attirer au sommet d'une montagne, près d'un ravin sans fond qui n'a jamais rendu ses victimes.

A l'heure convenue pour le guet-apens, lorsque le comte tentera de franchir la passerelle, habilement sciée, qui relie les deux lèvres du gouffre, cet homme ne sera plus de ce monde.

Le lendemain, la nouvelle de l'accident se répandait dans Chamonix et l'on apprenait que le comte Arthur était allé rejoindre, dans le ravin sans fond, les imprudents qui l'avaient devancé... Et les Adelphi, revenus en hâte pour la déclaration officielle de l'accident, faisaient immédiatement les démarches nécessaires pour se proclamer héritiers du défunt...

Quant à Alberte, qui ignorait le testament fait en sa faveur, elle unissait sa douleur à celle de son fiancé et tous deux, joignant leurs petites économies, prenaient une chambre séparée dans un hôtel d'Annecy.

Le hasard, beaucoup aidé, les mettait bientôt en présence d'un respectable Américain, M. Josuah Smithson, lequel confiait à Alberte la gérance d'un fonds de mercerie acheté à son intention et procurait à son fiancé un modeste emploi dans un hôtel...

Six mois s'étaient écoulés depuis la mort du comte. Vers cette époque, un vieillard, disant se nommer Mauriceau et avoir connu le comte Arthur, se présentait au baron Adelphi et se faisait fort de découvrir le fameux testament, ce pendant que le guide, plein de remords, voyait ses nuits peuplées de cauchemars affreux...

Maintes péripéties, toutes pleines d'imprévu, nous amènent au dénouement final de ce drame angoissant.

Le jour même où Mauriceau fixait aux Adelphi un rendez-vous à l'embarcadère de Talloires, sur le lac d'Annecy, pour une capitale révélation, Alberte, la pupille du comte, et son fiancé recevaient de leur protecteur un télégramme leur donnant un rendez-vous identique au même endroit, à la même heure...

Chose étrange! en arrivant à l'embarcadère de Talloires, les Adelphi apercevaient non loin d'eux la pupille du comte, suivie de son fiancé. Et ceux qui attendaient M. Mauriceau, comme ceux qui attendaient M. Josuah Smithson, se trouvèrent soudain en présence

d'un « être irréel » qui n'était autre que le comte Arthur en personne, qu'ils croyaient mort depuis de longs mois...

Devant la joie des uns et la consternation des autres, le comte eut vite fait d'annoncer à Alberte qu'elle allait être riche et heureuse et de démontrer aux Adelphi morfondus que ce n'est pas un vieux singe qu'on apprend à faire la grimace...

Mauriceau et Smithson n'étaient autres qu'un seul et même personnage : le comte Arthur Le Hardel, ressuscité pour être le protecteur d'un jeune couple et le justicier de deux aigrefins...

Messieurs les impatients qui demandez la clé de cet énigme et qui voudriez savoir par quel subterfuge le ravin sans fond a rendu sa proie, voyez ce film et vous connaîtrez le secret...

Je brûle d'envie de vous donner la clef du mystère... mais j'ai promis de ne pas divulguer le secret. Je préfère vous laisser dans l'attente d'une agréable surprise qui vous ravira.

Mais je puis dire tout de suite qu'il est impossible de voir des sites, des effets de neige plus grandioses! Tous les tableaux sont si beaux qu'à certains moments on oublie volontiers l'action pour mieux s'attarder aux détails d'une nature splendide. L'opérateur s'est surpassé et a rendu magistralement la sublimité du spectacle.

Quant au rôle principal du film, il comporte ce qu'en argot de théâtre on nomme un rôle à tiroirs, c'est-à-dire à transformations, dont le prototype est aujourd'hui Frégoli, inconnu de nos arrières grands-pères. Il a été confié à un artiste de grande valeur, M. Tréville, maître en l'art de se grimer, et si parfait comédien!

Je nommerai encore une gentille ingénue : Mlle Lezay, et MM. Desayse, Harry, Perrin et Vilnay, qui forment un excellent ensemble.

Aussi, sans craindre d'être accusé de partialité, je prédis la plus belle des carrières au Ravin sans fond, spectacle nouveau, attrayant et original.



CINÉ-LOCATION

“ ÉCLIPSE ”

LA P'TITE DU SIXIÈME

Comédie dramatique de MM. Louis Mercanton et René Hervil.

René Maxence est un compositeur de grand talent dont le succès commence à s'affirmer à Paris. Très épris d'une jeune cantatrice russe, Sonia Vassili, il travaille à une œuvre lyrique de grande importance qu'il rêve de voir créer par celle qu'il aime. Mais Sonia est une coquette très ambitieuse qui se joue de la passion de René. En vain, le vieux maître de René, le célèbre musicien Rysor, tente-t-il de lui ouvrir les yeux ; René ne peut admettre une trahison de son amie.

Dans la maison du compositeur, au sixième étage, vit avec son père et deux autres enfants, une gamine de dix-huit ans, la petite Miche. Miche est choriste au Théâ-

tre Lyrique où l'on répète précisément une pièce de René Maxence. Très gaie et très gosse, Miche, heureuse d'échapper de temps en temps aux brutalités d'un père peu tendre, se rattrape au théâtre en imaginant des blagues dont le régisseur fait ordinairement les frais. A la suite d'une de ces farces, le directeur veut congédier la choriste, mais Maxence intervient et obtient le pardon pour « la p'tite du sixième ».

Cet incident a eu pour effet de rapprocher le musicien et la jeune fille et celle-ci, qui cherche à comprendre la tristesse de son protecteur, en a bientôt l'explication par les cancans et les potins de ses camarades de loge. Elle apprend ainsi l'intrigue qui attache René à la cantatrice. Cette intrigue, du reste, touche à sa fin : le soir même, alors que René se rend chez son amie, il apprend le brusque départ de celle-ci. Sonia lui en donne l'explication dans une lettre qu'elle a fait déposer au théâtre. Comme Miche habite la même maison que Maxence, c'est elle qu'on charge de remettre la lettre. Elle s'acquitte de la mission le soir même en rentrant. Devant le trouble de René, elle le surveille discrètement. Le compositeur ne peut dominer sa douleur, la lettre est catégorique, il lui faut renoncer à son amour. Désespéré par cette révélation brutale, René arme son revolver ; mais la petite, de la rue, a pu suivre la scène par la silhouette de René se découpant en ombre chinoise sur la fenêtre. Elle grimpe par la gouttière jusqu'au premier et, brisant la vitre, elle arrête juste à temps le geste de suicide du compositeur. Elle désarme René, le sermonne et, confisquant le revolver, elle regagne son sixième.

Pour oublier son chagrin, Maxence part pour le Midi, espérant trouver l'oubli dans le travail en terminant son œuvre musicale.

Il se trouve ainsi loin de Paris lors des représentations de sa pièce du Lyrique. C'est un succès pour Maxence. Et, par le vieux Maître, Miche obtient un soir des nouvelles de son grand ami. « Il ne va pas très fort, lui dit Rysor, le moral surtout est atteint et il lui faudrait des distractions. » A la suite de cette déclaration, Miche n'a plus qu'une idée : fournir à René les distractions salutaires en se rendant là-bas. Mais pour cela, il lui faut de l'argent, beaucoup d'argent, et l'idée lui vient de garder la paye de son mois en faisant croire à son père qu'elle a perdu la somme. Le père se fâche, brutalise la petite, mais celle-ci peut mettre son projet à exécution. A son départ, son petit frère et sa jeune sœur s'accrochent à elle et la supplient de les emmener pour échapper aux sévérités paternelles. C'est ainsi que Maxence, non sans stupéfaction, voit arriver à son cottage la « p'tite du sixième » escortée de sa famille enfantine. L'heureux caractère de Miche triomphe peu à peu de la neurasthénie du compositeur, et ce dernier insiste pour que Miche, en prolongeant son séjour, ne le prive pas de cette gaieté à laquelle il s'accoutume.

Le calme renaît en lui peu à peu au cours des jours qui suivent, mais le soir, tandis que tout repose, René s'enferme avec sa douleur. Il croque l'être qui lui fut si cher et, sous l'impression de cette vision du passé, il compose avec fièvre les dernières pages de son opéra. Miche le surprend un soir à son piano. Elle comprend, aux accents douloureux du clavier, d'où vient l'inspira-

tion du musicien, veut en distraire son ami, mais sur l'insistance de celui-ci, elle se retire, non sans vouer à l'œuvre de René une haine faite de toute la jalousie de son cœur aimant.

La partition est terminée et le Directeur du Nouvel-Opéra, qui est venu prier Maxence de lui en donner audition, en est enthousiasmé. Mais l'auteur se refuse à livrer l'œuvre au public. De retour à Paris, le Directeur, qui soupçonne les raisons de ce refus, agit secrètement auprès de Sonia Vassili. Il promet à celle-ci, en plus d'une forte prime, un brillant engagement si elle décide Maxence à donner son œuvre au Nouvel-Opéra.

C'est pourquoi la petite Miche, quelques jours plus tard, voit, non sans stupeur, arriver à la villa celle dont elle redoute l'influence pour René.

Sonia, par sa coquetterie, parvient à effacer dans l'esprit du musicien les mauvais souvenirs du passé. Loin de soupçonner l'intérêt qui a motivé cette visite René se laisse reprendre peu à peu au charme de la jeune femme. — « Vous avez été la seule inspiratrice de mon œuvre, lui dit-il, puisque vous acceptez d'en être l'interprète, je ne vois aucun inconvénient à la faire représenter. » Rendez-vous est pris pour le soir, mais au moment de s'y rendre, René est arrêté par Miche qui le supplie de rester : « N'allez pas là-bas, cette femme vous fera encore du mal. » René repousse la petite, et celle-ci rentre furieuse dans la villa. Sur le piano, près du portrait de Sonia, la partition est encore ouverte, Miche s'en empare et s'approche de la grande cheminée où le feu pétille...

Lorsque le musicien rentre chez lui, il trouve sa vieille bonne agenouillée près du foyer à demi-éteint, contemplant, navrée, l'œuvre détruite. La « p'tite du sixième » s'est enfuie, laissant ce billet pour expliquer son acte :

« ...Allez dire à Mademoiselle Sonia que votre opéra est brûlé, et vous verrez la tête qu'elle fera.

« Vous souffrirez encore, grand ami, mais pas autant que votre petite Miche qui retourne tristement à Paris... »

Quand René trouve cette lettre, il a déjà acquis la preuve de la perspicacité de la petite. En effet, s'étant rendu chez Sonia pour lui faire part du désastre, il la surprend rédigeant une dépêche pour le Directeur du Nouvel-Opéra dont le libellé l'éclaire complètement sur les intentions de la cantatrice. — « Ainsi, c'est une affaire que tu traitais et j'étais assez naïf pour croire à ton amour ! » et, se refusant à toute explication, le compositeur repousse Sonia et regagne la villa... Combien cette demeure lui semble vide à présent... le rire clair de Miche n'y sonne plus joyeusement !

Mais la « p'tite du sixième » n'a pu aller bien loin. Pincée à la gare au moment où elle essayait de voyager sans billet, elle est ramenée chez Maxence et, dans une dernière explication où Miche, espiègle, démontre qu'elle n'a eu que les apparences de son acte coupable, René, délivré à jamais de son amour pour la cantatrice, demande à sa petite amie de rester près de lui pour toujours en devenant sa femme.

Nouvelle création, inoubliable comme les précédentes, de Mlle Suzanne Grandais. Elle seule possède, au cinématographe, ce talent bien français qui a su, dans un genre tout

spécial dont elle est, je crois, la créatrice, se mettre au niveau de nos plus réputées comédiennes. Que de finesse ! Que d'aimables gamineries sont mises en relief par la petite espiègle qui a nom La P'tite du sixième.

J'ai noté des détails adorables, mais tout serait à citer, depuis le premier tableau jusqu'au dernier. Entre autres, la toilette de Mlle Grandais est tout un poème.

Le scénario, écrit par des hommes habiles, a un dénouement heureux et imprévu.

A côté de Mlle Grandais, il convient de nommer Mlle Marquet, ainsi que MM. Henry Roussel et Duquesne.

L. AUBERT

ANDRÉE

Comédie dramatique en 4 actes, de Victorien Sardou.

Le même jour, à la même heure, la maison Aubert nous convoquait à la présentation d'Andrée, et je n'ai pu me rendre aux deux endroits à la fois. Cependant, je tiens d'un ami très compétent en matière cinématographique que la nouvelle production de la maison Aubert a obtenu tous les suffrages d'un public d'élite, que Mlle Francesca Bertini a remporté, dans la création du rôle d'Andrée, un succès qui est le pendant de celui de Fédora, que la mise en scène est, comme toutes celles de la « César-Film », d'un soigné achevé, et que nous devons enregistrer un succès de plus à l'actif de la maison Aubert.

“ UNIVERS ”

Cinéma-Location

27, Rue de l'Entrepôt

Prochainement :

LE DOMINO ROUGE

**Le film en séries le plus sensationnel paru à ce jour
13 ÉPISODES. — 13 SEMAINES DE SUCCÈS**

1^{er} ÉPISODE. — *En jouant avec le feu.*

2^{me} ÉPISODE. — *Le Collier de perles.*

3^{me} ÉPISODE. — *Les Tableaux...*

4^{me} ÉPISODE. — *L'Aéroplane sauveur.*

5^{me} ÉPISODE. — *La Lutte silencieuse.*

6^{me} ÉPISODE. — *Vers la Liberté...*

7^{me} ÉPISODE. — *Une aventure secrète.*

8^{me} ÉPISODE. — *La Course à la mort.*

9^{me} ÉPISODE. — *Le Café des jardins.*

10^{me} ÉPISODE. — *Le Complot.*

11^{me} ÉPISODE. — *Les Monstres de l'air.*

Le bombardement commence... Le Domino Rouge et ses Amis s'élançent dans leurs aéroplanes... à l'attaque des monstres de l'air... L'artillerie entre en action... Les zeppelins tombent en flammes...

12^{me} ÉPISODE. — *Le Signal flottant.*

13^{me} ÉPISODE. — *Prisonnière d'amour.*

Ce film sensationnel sera programmé par régions, en exclusivité dans chaque ville... Messieurs les exploitants désireux de passer ce film sensationnel (Paris, Seine exceptés où les locations seront reçues après la présentation spéciale) sont priés de se hâter, le nombre des dates disponibles étant très limité à l'heure qu'il est.

Cet
HOMME

détient le secret

de votre Fortune.



Il vous le livrera sous peu.



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

:: :: GAUMONT :: ::

28, Rue des Alouettes

Telephone : Nord 40-97, 51-13, 14-23

AGENCES RÉGIONALES :

MARSEILLE
LYON
TOULOUSE

LE CAIRE

BORDEAUX
GENÈVE
ALGER

Le Cirque

Cette toute petite histoire prouvant, quoi qu'on en dise, que nos metteurs en scène ne manquent pas d'esprit d'à-propos, s'est passée, la semaine dernière, dans une charmante localité de la banlieue Est.

Or donc, un metteur en scène, ayant à tourner une scène de cirque, et sachant, d'autre part, que ses crédits pour la figuration étaient fort limités, fit annoncer par le tambour de ville qu'il y aurait à 10 heures du matin, mettons le 30 septembre, une grande représentation de cirque, au théâtre de prise de vues de l'endroit, et que tous les habitants seraient reçus sans bourse délier.

Il y eut foule, naturellement, le lendemain matin. Et le metteur en scène put faire évoluer ses clowns au milieu de vrais spectateurs un peu plus sincères que les figurants professionnels et présentant l'avantage de ne rien coûter.

Avouons que le truc n'est pas maladroit. Nous le recommandons aux metteurs en scène embarrassés, où, ce qui est mieux encore, épris de réalisme.

Où l'on voit que le danseur l'emportera toujours

Les autorités militaires se sont préoccupées de créer des postes cinématographiques — on cite le chiffre de 125 — pour distraire les poilus du front.

Louable intention, mais qui est loin d'être réalisée, si nous en croyons les échos qui nous arrivent de tous côtés.

Ici, comme en tout autre chose, l'initiative privée va plus vite. Et c'est grâce à elle que nos soldats peuvent applaudir Rigadin.

Depuis la récente circulaire, concernant le cinéma au front, les chefs de corps ont été pris d'un beau zèle et ont voulu prouver qu'ils étaient capables d'agir selon l'esprit, en attendant la lettre.

Or, écoutez cette histoire que nous conte un de nos amis, au front depuis 1914 naturellement, et dans le civil, opérateur de projection :

« Ces temps derniers, on réclamait au régiment des séances cinématographiques. Comme on me savait du métier, on me chargea de dénicher un appareil. Chose peu facile. Je finis cependant par en découvrir un qu'on n'utilisait pas, dans un état-major. On voulut bien me le remettre ; et j'avais déjà donné quelques séances, quand je partis en permission. Pendant mon absence, ce fut un poilu quelconque qui tourna la manivelle. A mon retour, il était titularisé dans l'emploi par le colonel. Je m'en retournai donc éplucher les patates, pendant que mon « suppléant » achevait de détraquer l'appareil et de « fusiller » les films. Que pensez-vous de cela ? »

Ce que nous en pensons, cher ami ? C'est que, voyez-vous, la farce est classique et que le danseur l'emportera toujours sur le calculateur lorsqu'il s'agira d'établir un bilan...

“ Le Courrier ” à Tunis

La Conférence Consultative, dans sa séance extraordinaire du 14 septembre, a adopté une taxe sur les cinématographes. Un droit sera perçu en sus du droit dit « des pauvres ».

Il est établi comme suit :

0 fr. 05 par place jusqu'à 0 fr. 50; 0 fr. 15 de 0 fr. 55 à 1 franc; 0 fr. 30 de 1 fr. 05 à 3 francs; 0 fr. 50 de 3 fr. 05 à 5 francs au-dessus de 5 francs.

La taxe ne s'appliquera pas aux représentations de bienfaisance autorisées par le Gouvernement.

Comme on s'en rendra compte, ce nouvel impôt est loin de satisfaire les directeurs de nos salles.

Au Cinéma-Palace. — Programmes toujours variés et de bon goût. Cette semaine, entre autres, un fort joli drame : *Quand l'amour meurt*, de la série Renée Carl, remarquable à tous les points de vue par sa photographie, sa mise en scène luxueuse et une interprétation hors ligne.

Aux Variétés. — La réouverture a eu lieu cette semaine, avec un brillant programme en tête duquel figurait *Barbe-Rousse* (film d'art), de M. Abel Gance.

Le *Rossini* a fait également sa réouverture cette semaine. Au programme : *Le Masque de la haine* et *Les Aventures de Carambolas*.

Prochainement, l'œuvre de Dixon, *Pour la liberté* (ou *La Chute d'une nation*), de la série des exclusivités L. Aubert.

ANDRÉ VALENSI.

“ Le Courrier ” en Italie

On travaille toujours fiévreusement dans les studios italiens : A la « Cæsar-Film », *Les Sept Péchés capitaux*; à la « General-Film », *La Chanson du feu*; à la « Tespi-Film », *Anna Karénine*, de Tolstoï; à la « Tiber », *La Femme abandonnée*, de Balzac.

La *Lux-Arts*, de Turin, augmente son capital de 500.000 livres.

Giovanni Mouza construit, à Naples, un théâtre de prise de vues, qui sera muni des derniers perfectionnements techniques.

La combinaison *Tiber-Itala* est aujourd'hui un fait accompli. M. Mecheri, propriétaire de la *Tiber*, entre au Conseil d'administration de l'*Itala*, qui se constitue en Société anonyme, au capital de 3 millions. La plus grande partie de cette somme est apportée par M. Mecheri.

Un important groupement de financiers américains, à la tête desquels se trouve M. Blaceford, a acquis, pour la somme de 2 millions, les vastes terrains avoisinant la tombe de Matteo Schilizzi, à Pausilippe.

Il doit commencer prochainement la construction d'un immense théâtre de prise de vues.

Le marquis Rodriguez, de Rome, s'est assuré l'exclusivité du film *Les Aventures d'un réformé*, comédie comique en 5 parties.

Civilisation passe au Cinéma-Palace, de Milan, où il obtient un énorme succès.

P.-G. BOTTARI.

**DEUX FILMS :-
SENSATIONNELS**

“ L'AMÉRIQUE CHAMPION

DU DROIT ”

Série HOUSE PETERS et GAIL KANE

Mise en Scène de Maurice TOURNEUR



Sir George ALEXANDER et Miss Hilda MOORE

dans

“ LA SECONDE M^{ME} TANQUERAY ”

de

Sir Arthur PINERO

En location aux :

Cinématographes HARRY

61, Rue de Chabrol - PARIS

7, Rue Noailles - MARSEILLE

AVIS A NOS ANNONCIERS

Par suite des difficultés sans nombre, inhérentes à la guerre, que nous avons à vaincre pour composer et imprimer *Le Courrier*, il est absolument indispensable que nos clients tiennent compte des délais nécessaires à la composition et aux tirages de leurs annonces.

Le texte des doubles pages devra être apporté au "*Courrier*" le lundi avant 5 heures.

Le texte des pages simples ne sera reçu que jusqu'au mercredi à midi.

Passé ces délais, quel que soit notre désir d'être agréable à nos clients, **NOUS N'ACCEPTERONS PLUS AUCUN ORDRE** de publicité.

Il est bien entendu qu'il s'agit là des tirages en noir.

Les pages en couleurs ne seront exécutées qu'autant qu'elles seront commandées la semaine précédente. Nous prions instamment nos clients, de tenir compte de ces indications, qui nous permettront de paraître le samedi matin.

A NOS LECTEURS

Toute la correspondance concernant le "*Courrier Cinématographique*" (Rédaction et Administration) doit être exclusivement adressée à :

M. le Directeur

du Courrier Cinématographique

58, rue Grenéta, Paris.

Pour éviter une perte de temps toujours préjudiciable, notre Directeur, Charles Le Fraper, prie nos Collaborateurs et nos Lecteurs de se conformer strictement à ces indications.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

DIVERS

ACHETEUR de Films Français pour l'Egypte examine toutes notices et propositions. H. D. Arbib, 9, rue Ambroise-Paré, Paris. (38)

AUX RÉFORMÉS DE LA GUERRE

Le "*Courrier Cinématographique*" publiera, à titre absolument gracieux, les *Demandes d'emplois* des réformés de la guerre.

Que les poilus n'hésitent pas à nous les envoyer.

Le Courrier, en prenant cette décision, n'a qu'un but : celui d'aider dans la plus large mesure possible, les braves qui ont combattu, à reconquérir leur situation d'avant-guerre.

Les Nouveautés

La Liste des Nouveautés parvenant trop tard au *Courrier Cinématographique*, pour paraître utilement dans le numéro de la semaine, ne sera publiée à l'avenir qu'à titre documentaire la semaine suivante.

Autour du Cinéma

La Perle

« Nous autres fusmes ravis à voir ces belles
« dames et vous assure que plusieurs s'y
« amusèrent plus qu'à autre chose ».

Brantôme, disc. VI.

Raoul Sosigène, un coude sur la table, la paume sous le menton et trois doigts dans la bouche, un poing sur la hanche, les cheveux en broussaille, les yeux perdus dans le vague, — attitude peu esthétique, mais qui indique généralement une profonde méditation — Raoul Sosigène, metteur en scène de la Soluz, seul dans un misérable bureau, semblait plongé en de sombres réflexions.

Il n'avait pas été chargé comme son ancêtre, un type qui vivait du temps de César, de réformer le calendrier, quoique il soit toujours question de se livrer à semblable travail. Non, mais il s'agissait d'une chose encore plus importante, et qui mettait en jeu l'avenir même de Sosigène.

Son patron venait de lui dire : « J'en ai assez de vos vedettes qui nous coûtent des prix fous et qui déçoivent le public. Vous allez me trouver une véritable artiste, inconnue, mais qui soit une révélation ; une artiste qui fasse la renommée de notre marque... Une perle, quoi ! Sans cela, gare à vous. »

Et Sosigène, bien embêté, se demandait comment il allait pouvoir trouver la perle.

Au bout d'un quart d'heure, il retira ses doigts de son orifice buccal, les essuya avec son pantalon, et après avoir esquissé un sourire malin, il se mit à écrire...

Le samedi suivant, les journaux cinématographiques portaient cette annonce : « On demande de suite jeune débutante pour tourner. S'adresser à M. Sosigène, metteur en scène à la Soluz. »

C'était simple, encore fallait-il y songer.

Le lundi matin, prévoyant de nombreuses offres de service, Raoul arriva de bonne heure à son bureau. Son attente ne fut point déçue. Il était à peine installé que le garçon vint lui demander s'il pouvait recevoir « quelques » dames désirant lui parler.

Sur sa réponse affirmative, le défilé commença.

Une grande blonde fit son entrée.

— Quel âge avez-vous ?

— Mon âge ?...

— Oui !

— Vingt ans.

— Heu !... qu'avez-vous fait déjà ?

— J'ai tourné à L'Étincelle et à la Saturna ; c'est moi qui ai créé le rôle de la camériste au septième tableau de...

— Assez. Vous ne faites pas l'affaire.

— Mais ?...

— A la suivante.

La grande blonde partit et une petite brune fut introduite.

— Oui, votre âge ?

— C'est bien à M. Sosigène que j'ai l'honneur...

— Oui, votre âge ?

— J'ai vingt ans.

— Vous aussi... Enfin. Que pouvez-vous faire dans le cinéma ?

— Mais, Monsieur, je tourne.

— Quels rôles.

— Tous ? Les ingénues, les amoureuses, les...

— Assez, vous êtes trop forte. A la suivante.

Dans la matinée, ce fut un défilé ininterrompu de brunes, blondes, rousses, etc., de toutes tailles et de tous âges. L'après-midi fut employé de même façon ainsi que le mardi matin.

Le mardi soir les visites furent moins nombreuses. Sosigène se désespérait déjà de n'avoir pu, parmi tant d'huîtres, découvrir la perle rare, quand, la porte du cabinet s'ouvrit, pour livrer passage à une jeune fille.

— Monsieur, je viens...

— Oui, votre âge ?

— Mais...

— Oui, votre âge ?

— Dix-huit ans.

— Bien. Vous avez tourné ?

— Jamais.

— Ah ! C'est parfait !

— Monsieur, je viens...

— Je sais, oui. Vous n'avez jamais tourné ! Vous êtes donc inconnue. C'est vous que j'attendais.

— ...

— Il faut que je juge votre plastique.

— Hein ? Mais, monsieur...

— Vous offusquez pas. C'est indispensable. Relevez votre jupe... Plus haut... Encore... Au-dessus du genou... Encore...

— Non ! C'est que, Monsieur...

— Ne vous fâchez pas ! Voyons le haut maintenant. Vos cheveux... Très bien... Permettez que je constate si...

— Mais enfin, Monsieur, que me voulez-vous ? Je vais crier si...

— Je veux vous engager, tout simplement.

— M'engager ? Je ne suis pas artiste, moi. Je suis une nouvelle dactylo, et le patron m'envoie me mettre à votre disposition.

— Comment ?... Dactylo à ma disposition ! A ma disposition... Eh bien ! venez avec moi, vous allez faire un bout d'essai !

La perle était trouvée. Il restait à l'enchâsser dans un métal précieux pour en faire un bijou de valeur. Sosigène sut mener à bien ce délicat travail d'orfèvre...

Mais le directeur ne put jamais comprendre pourquoi son metteur en scène avait eu l'idée de faire tourner une dactylo que lui-même avait engagée pour recopier des scénarios. Il crut que Sosigène avait du génie, et il l'admira...



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Le 2 Novembre

LE SACRIFICE DE RIO JIM

Grand Drame du Far West

avec le Célèbre Artiste Américain

WILLIAM HART

(Broncho Film)

Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

